

GILLES SAVARY:

« Hamon me met dans une situation impossible ».

PAGE 6



LES RU À L'ESSAI

On a testé pour vous les restaurants universitaires de Bordeaux.

PAGE 10

IMPRIMATUR

699

JOURNAL DE L'INSTITUT DE JOURNALISME BORDEAUX AQUITAINE GRATUIT



ÉDITORIAL DÉCALAGE

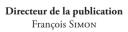
Vérification des sources et bon timing, voilà ce qui fait la crédibilité d'une information. Le journaliste ne doit pas se contenter de recopier les résultats d'une étude ou d'un communiqué de presse. Non! Il doit enquêter et vulgariser pour faire passer un message clair au lecteur. Hélas, les mots ont un poids qui écrase parfois la vérité. Prenons l'exemple de notre dossier. L'affaire de l'eau d'Arsac ne serait pas « sortie » si le journaliste avait pris le temps de passer un simple coup de fil au bon

L'exemple du Canard Enchaîné et du Pénélope Gate est également intéressant pour comprendre l'importance capitale du facteur temps. Si l'affaire avait été publiée l'année dernière, personne n'aurait accusé le quotidien, et la presse en général, de matraquage médiatique. Mais comme François Fillon est en campagne pour la présidentielle, certains médias le décrivent aujourd'hui comme la victime possible d'une « chasse à l'homme ». Ces journalistes-chasseurs de primes ne chercheraient qu'à faire du buzz et à couler le ba-teau du candidat des Républicains.

Mais non, le Canard n'a pas sournoisement attendu l'instant «T» avant de livrer ses informations. La réalité est à chercher ailleurs, et les coupables aussi. Les journalistes ont simplement fait leur travail : « lever » une information, la vérifier, la publier sans délai. La rapidité est essentielle lorsqu'il s'agit d'actualité L'information doit être diffusée au moment où elle est « chaude ».

Mais il ne faut pas confondre rapidité et précipitation. Sinon l'actualité risque d'aller plus vite que

Ulysse Cailloux **■**@UCailloux



Jean-François Brieu

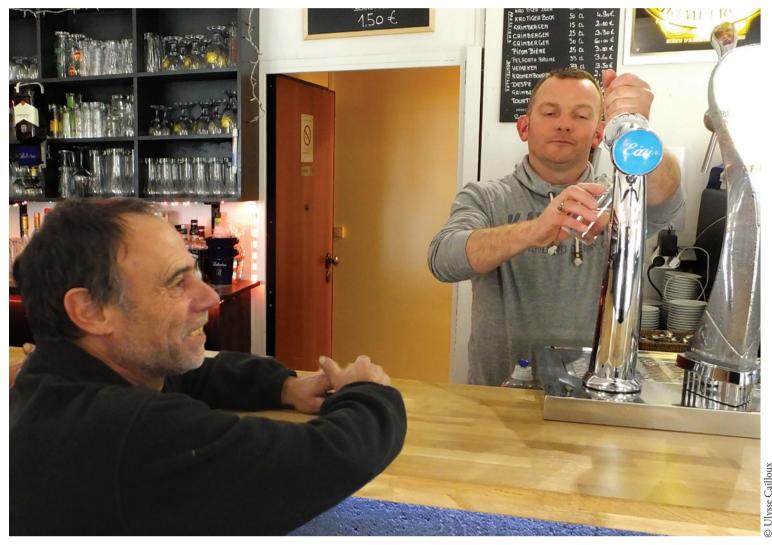
Direction artistique Frédérique Augry

Chef d'édition Ulysse Cailloux

Maquettiste Narjis El Asraoui

Rédacteurs

Elie Abergel Benjamin Aguillon Pierre Barbin Delphine-Marion BOULLE Laura Brunet Ulysse Cailloux Raphaëlle Chabran Bastien Coquelle Bradley DE SOUZA Benoit Donnadieu Narjis El Asraoui Aurore Esclauze Fabienne Even



Dans son bar à Arsac, Sylvain sert de l'eau du robinet à ses clients. Installé depuis trois mois, il n'était pas au courant que l'eau était fluorée

Arsac, l'étude qui tombe à l'eau

Que justice soit faite! Après la sortie de l'étude* sur la qualité de l'eau du robinet en France par l'UFC-Que Choisir, l'image de la ville d'Arsac en a pris un coup sur la carafe. La cité du Médoc y est marquée d'un point noir. Son eau serait de « très mauvaise qualité ». Une information démentie par notre enquête.

*Etude de l'UFC Que Choisir : Synthèse réalisée à partir des analyses de l'eau effectuées entre février 2014 et août 2016, sur les 36 568 communes de France métropolitaine, publiées sur le site du ministère de la Santé, pour 50 contaminants et paramètres physico-chimiques.

Jusqu'à juin 2016, l'eau était trop fluorée chez nous, je ne le réfute pas. Mais aujourd'hui, ça n'est plus le bureau, à la mairie d'Arsac. En tant que prél'assainissement qui a toute compétence sur ces questions dans sa commune, M. Renoud connaît bien le dossier.

Aujourd'hui, il s'énerve des jugements hâtifs avancés par l'Association de consommateurs UFC-Que Choisir. « Ils se fondent sur des études de l'Agence Régionale de la Santé et considèrent qu'à partir du moment où 75% des analyses sont négatives, l'eau n'est pas potable. S'ils avaient regardé de plus près, ils auraient vu, en bas de page, que les conclusions sanitaires sont en fait positives ».

Publiée le 26 janvier, l'étude en question se base sur des prélèvements d'eau opérés entre février 2014 et août 2016 dans toute la France. Selon l'UFC, dans quatre villes du Médoc, dont Arsac, « se pose un problème lié essentiellement à la présence de fluor et de sulfates, d'origine géologique ». Information incontestable... sauf qu'il y a un problème de timing! L'eau distribuée aux 7800 abonnés de ces communes est à nouveau potable

ZOOM

ENVIRONNEMENT



Comment se débarrasser du fluor

Margaux est plus connue pour son vin que pour son eau. Et pourtant, c'est ici, au cœur du Médoc, qu'on garde un œil vigilant sur les nappes phréatiques de la région. Une station dite de « défluorisation » fait office d'agent de purification. Pour ce faire, elle pompe l'eau dans la nappe de l'Eocène. Celle-ci passe ensuite dans un conteneur rempli de sable qui filtre le fer. Puis, elle est expédiée dans un autre conteneur qui règle son compte au fluor (le stratagème est simple : des ions fluorés positifs sont happés par des ions négatifs). L'eau, désormais potable, est ensuite livrée au château d'eau puis distribuée aux communes d'Arsac, Margaux, Cantenac et Soussans. Et le tour est joué.

depuis le 1er juillet 2016. Preuve à l'appui, les « Le fluor est d'origine naturelle, il prélèvements effectués chaque mois depuis cette date ne souffrent d'aucune contestation. Le taux de fluor oscille actuellement autour de 0,16mg/L, soit bien en deçà de la norme maxi- Agence de l'eau Adour-Garonne male autorisée, qui est de 1,5mg/L. Mais il est vrai que ça n'a pas toujours été le cas.

Arsac et le fluor, UNE LONGUE HISTOIRE D'AMOUR

« Le fait que nos nappes phréatiques soient polluées par le fluor, on s'en est rendu compte dans les années 1990, précise Philippe Saubusse, militant écologiste qui habite à quelques kilomètres de là, au Pian-Médoc, alors, nous avons essayé de chercher la parade. Mais il y a une mauvaise coordination entre les syndicats qui gèrent l'eau. C'est assez compliqué. Nous avons perdu du temps avec toutes ces structures différentes. En plus, à Arsac, ils ont tardé à s'en préoccuper ». Cet élu d'Europe Ecologie Les Verts préside également la commission « Politique de l'eau et des déchets » qui a compétence sur le département. Dans ce cadre, il se bat pour une eau irréprochable depuis 1995.

Mais lorsqu'on rapporte les arguments de l'écoun budget eau de 300 000 euros par an, il révèle avoir dépensé 2 millions d'euros en sept ans pour mettre un point final à cette histoire de fluor. Il a multiplié les appels d'offre et passé commande d'analyses « qui coûtent un bras », comme il dit. Tout cela sans augmenter la facture des habitants : il a baissé la part des investissements des syndicats pour laisser plus de marge de bénéfice au délégataire, Suez, qui s'occupe du forage dans la nappe phréatique de l'Eocène. « Et j'ai encore d'autres projets à financer », avoue-t-il.

C'est donc la fin de « ce petit problème sanitaire », comme l'appelle Philippe Saubusse. Sans doute. Il n'empêche que les habitants d'Arsac ont bu pendant longtemps l'eau fluorée de la commune, apparemment sans problème. « J'ai 88 ans, ça fait huit ans que j'habite ici et que je bois l'eau du robinet, déclare une habitante qu'on surprend devant son portail. Et puis le fluor, c'est bon pour les dents, non? » En tout cas, dans certaines

n'y a pas de pesticides dans **ces eaux là** »

proportions. Si les effets du fluor à faible dose sont à peu près indétectables, ils peuvent avoir des conséquences sur la santé quand les doses

SORTEZ VOS DENTS DE LAIT

« Même si la norme était dépassée dans la commune, l'agence de la Santé considérait que ce n'était pas grave, rétorque Jean Renoud. Et puis, ils ont modifié leurs normes en 2010 et, du coup, on a approvisionné les écoles de la ville en bouteilles d'eau minérale à partir de 2011 ». Le fluor, à dose élevée, peut en effet causer, surtout chez les enfants, des fluoroses, caractérisées par l'apparition de taches sur les dents. À ce jour, un seul cas connu a été recensé à Arsac, en 2012, chez une petite fille. Avant juillet 2016, pour prévenir ce risque, « tous les ans les habitants recevaient une fiche qualité eau qui leur indiquait que l'eau posait problème, avec une restriction pour les enfants de moins de 12 ans », assure l'élu. Mais quelle est l'origine de cet agent indésirable ? Dans cette région entièrement tournée vers la vigne, la piste des polluants agroalimentaires était envisageable. Mais il semble aujourd'hui que cette hypothèse soit à écarter. À l'Agence de l'eau Adour Garonne, on a tranché sur le sujet. « Le fluor est d'origine naturelle. Et il n'y pas de pesticides dans ces eaux-là, qui sont protégées par des couches im-perméables. Elles sont de très bonne qualité ». En clair, la nappe se situant à presque deux-centcinquante mètres de profondeur, les pesticides ne peuvent y pénétrer. L'eau extraite de la nappe qui alimente Arsac peut donc désormais couler

> Ulysse Cailloux **W@UCailloux** et Benoit Donnadieu ****@benoitDnd**

Cette centrale électrique nommée Garonne

Bordeaux accueille les premières hydroliennes installées dans les eaux du fleuve, en plein cœur du centreville. Une première mondiale.

Il y a de l'énergie stockée dans les océans », écrivait Jules Verne. Cette affirmation de l'écrivain est de plus en plus d'actualité. Et c'est pour capter cette énergie qu'une entreprise, s'inspirant peut-être de Vingt milles lieues sous les mers, a installé deux grosses hydroliennes au pied du pont de Pierre. Ici, on crée de l'énergie avec l'eau d'un fleuve. Mais comment ?

Les deux turbines immergées dans la Garonne sont composées de deux parties. La première est fixe : on l'appelle le stator. La seconde est en mouvement ; on la nomme le rotor. Sur la partie en mouvement sont installées des pales, et surtout des aimants. Sur le stator, des bobines de fil. C'est sous l'eau que le miracle s'accomplit. De la manière la plus simple qu'il soit. Les courants font tourner les pales qui font tourner le rotor. Entre l'aimant et la bobine, se crée une variation de champs magnétiques, entraînant un mouvement d'électrons. Et ce mouvement s'appelle électricité.

Cette énergie permettra d'alimenter environ 300 foyers. Mais le potentiel de la Garonne est beaucoup plus important. Selon Marc Lafosse, le président de l'entreprise Energie de la Lune, porteuse du projet, on devrait pouvoir fournir à terme jusqu'à 10 000 foyers!

Vous êtes passés près du pont de Pierre et vous n'avez rien remarqué ? C'est normal. Les hydroliennes sont immergées et donc pratiquement invisibles. Quasi aucun impact sur le paysage. Plus fort que les éoliennes!

Bordeaux pourrait-elle finir par abandonner l'énergie nucléaire ? Pas tout de suite, en tout cas. Car il ne s'agit pour le moment que d'expérimentations. Pour assurer ces tests, le site n'a pas été choisi au hasard. Les sept hectares de l'estuaire bordelais, le plus grand d'Europe, qui accueillera cette petite flotte d'hydroliennes, sont soumis à de très forts courants de marées. Et c'est au niveau du pont de Pierre que la pression est au maximum. L'ouvrage agit comme un accélérateur de courant avec ses 17 arches, notamment du fait du rétrécissement du fleuve à ce niveau. Et la proximité des infrastructures portuaires et la faible distance de raccordement au réseau électrique, permet de réduire significativement le coût des tests, par rapport au milieu océanique. C'est donc ici que tout

Alain Juppé, le maire de Bordeaux, disait en 2010 : « L'enjeu écologique est évident. Où trouverons-nous les 23% d'énergies renouvelables que nous nous sommes engagés à produire d'ici 2020 si nous ne jouons pas sur toute la gamme, y compris l'énergie des courants et des marées? ». Nous avons maintenant la réponse.

L'énergie hydraulique est donc une énergie d'avenir. Seul point noir au tableau : le prix. Cette technologie étant peu développée, elle coûte plus cher que l'énergie éolienne par exemple. À terme, avec son développement, les chercheurs espèrent en faire baisser le coût et la rendre accessible à la population. C'est tout l'intérêt de ce projet.

Narjis El Asraoui ♥@Naarjis



Radicalisation Comment protéger les jeunes

À Bordeaux, Ridouane Abdourahman, président du Rassemblement des musulmans de Pessac, et Mahmoud Doua, imam de Cenon tentent d'expliquer les causes de la radicalisation.



Chaque prière est l'occasion de rappeler le sens de cette relation avec le sacré », explique Ridouane Abdourahman, président du Rassemblement des musulmans de Pessac. Les origines de la radicalisation sont multiples. Plusieurs analyses sont en compétition. Dont une qui remonte à « l'Histoire des croisades, des colonies, de l'immigration. Cette radicalisation est aussi liée aux mouvements du monde, qui brisent des identités, des pays, qui cassent des peuples et bouleversent les repères.» Mahmoud Doua, imam de la mosquée de Cenon, et proche du théologien Tareq Oubrou fournit une autre approche. Pour lui, le phénomène relève de

jeunes radicalisés souffrent de blessures, déconstruire le discours qui de problèmes familiaux. « Ce sont de jeunes giles qui cherchent à exprimer une certaine té, mais dans les valeurs de la république, je

des propos et des comportements.

A LA RECHERCHE D'UNE IDENTITÉ

L'identité est également au cœur de la question. « Il n'y a rien de plus dangereux qu'un être humilié. L'humiliation, c'est quand vous êtes nié dans votre identité, dans ce que vous êtes fondamentalement » continue Ridouane Abdourahman. Pour lui, l'un des problèmes est la place des jeunes dans la société, ainsi que celle de certaines populations, reléguées dans des emplois de seconde zone, cantonnées dans des la psychologie avant tout. La plupart des banlieues, en périphérie de la société. « En

reconnaissant le rôle et la place des jeunes dans la société, en leur donnant la possibilité de se construire, avec leur propre identipense qu'ils seraient moins disposés à se faire Une révolte qui se traduit par la radicalité une opinion sur les réseaux sociaux. ».

Internet, nouvel appât DE LA RADICALISATION

« On est court-circuité par les discours véhiculés sur internet, c'est-à-dire que le jeune à Bordeaux va se brancher sur des prêcheurs d'Arabie Saoudite qui prônent l'idéologie wahhabite* ou sur des sites de propagande jihadiste» affirme Mahmoud Doua. C'est pour faire face à ces causes multiples que les acteurs du terrain multiplient les moyens d'action.

*retour aux pratiques originelles de l'islam

Narjis El Asraoui et Bradley De Souza

PROPAGANDE, **UNE LUTTE 2.0**

SOCIETE

Michael* est chargé de la prévention numérique pour ReParlons Jihad, une association qui lutte contre la propagande jihadiste.

La plupart des jeunes se radicalisent par le biais d'internet. Comment luttez-vous contre ce phénomène?

On essaie de tenir un autre discours : social, politique et un peu théologique, même si on s'efforce de rester laïques. Nous essayons aussi d'apprendre aux jeunes comment manier les informations qui leur parviennent et pas simplement rabâcher des contre-arguments qui les assomment sur le long terme. On propose des outils pour reconnaître ce que l'on appelle les « fake news », les fausses nouvelles fabriquées pour égarer les gens. On rédige des articles qui rétablissent la vérité, on réalise des vidéos pédagogiques pour apprendre à tous ces jeunes à discerner le vrai du faux. Le but est de leur donner les moyens de se former un esprit critique.

Quelle est votre cible?

Notre cœur de cible ce sont ces gens intéressés par l'humanitaire parce que souvent, dans la propagande radicale, c'est un thème qui est particulièrement exploité. Car si on en croit cette propagande, le jihad a une dimension humanitaire! On vise aussi des gens intéressés par la situation géopolitique au Moyen Orient, des gens qui ont coupé les ponts avec le discours politique ou médiatique ou qui manifestent un intérêt pour les thématiques liées à

Propos recueillis par Narjis El Asraoui

*Tous les prénoms ont été modifiés

TÉMOIGNAGE MALIK EST PARTI

Tarek* est âgé de 33 ans. Il a connu Malik*, un Français d'origine marocaine, avant que ce dernier ne s'envole pour la Syrie. Il a accepté de témoigner.

« Tarek, t'es au courant? Malik s'est fait tuer en Syrie ». C'est Mokhtar*, un de mes amis proches qui m'a annoncé la nouvelle par téléphone, l'année dernière. C'est à ce moment-là que je comprends. Un, Malik était parti, et deux il s'était fait tuer. J'en suis resté bouche-bée, stupéfait. La nouvelle m'a cloué. Personne n'a rien vu venir. En peu de temps, le quartier était au courant. Avec Malik nous avions « Je ne pense pas qu'il soit parti pour un an de différence. Lorsqu'il était en seconde, j'étais en première mais nous avons passé notre temps au lycée ensemble. C'était un gars brun aux yeux marron, souvent en partent pour chercher des réponses... survêtement. Et c'était un très bon ami. Du haut de ses 1m 70, c'était un mec calme, timide et très respectueux, un garçon sans histoire. On sortait souvent en soirée trouvées ici en France »

ensemble. Il avait tout pour réussir. Il venait d'une famille

« Je ne pense pas qu'il soit parti pour prendre les armes. Souvent des gens partent pour chercher des réponses... des réponses qu'elles n'ont pas trouvées ici en France »

Après le lycée, on ne s'est pas perdu de vue. On se croisait souvent à la mosquée. Même lorsque j'allais faire les courses. C'était loin d'être le petit converti qui rentre dans la mosquée, candide, que l'on pouvait embobiner, et qui se radicalise facilement. La dernière fois que j'ai croisé Malik, c'était au printemps 2015 et depuis plus de nouvelles.

> Propos recueillis par Bradley De Souza ■ @Brad_breezy

prendre les armes. Souvent des gens Des réponses qu'elles n'ont pas

té depuis le drame, lâche : « Ça fait plus de cinq ans que je travaille là-dessus, mais je ne me souviens pas ». Le président se lance alors

dans un long rappel des faits.

Une fillette de 18 mois, Elisa, décède alors qu'elle est sous la responsabilité de sa nourrice à Bruges, dans la banlieue de Bordeaux. Nous sommes le 18 novembre 2011. Peu après 10 heures, ce matin-là, Karine Vanderbecken, la nounou, appelle les pompiers. À leur arrivée, les secours découvrent l'enfant allongée sur un tapis de sol et constatent sa mort. L'autopsie révèle un décès par asphyxie.

Dans un premier temps, l'assistante maternelle raconte que l'accident est survenu dans le parc Treulon, à 600 mètres de chez elle, alors qu'elle promenait Max et Elisa, les deux enfants dont elle avait la garde. Le garçonnet chute, la nourrice perd de vue la fillette, le temps de le consoler. Quelques minutes après, elle découvre Élisa, inconsciente, suspendue par son écharpe à des buissons. Selon ses premières déclarations aux enquêteurs, elle court jusqu'à l'appartement, les deux enfants sous le bras pour alerter les secours. Cette ver-

Aujourd'hui, que pou- l'affaire sans suite en 2013. Mais le dossier est rouvert après une plainte des parents. Que s'est-il réellement passé ? Cinq ans plus tard, la question demeure sans

Un an ferme

après la mort d'un bébé

« Ca a dû se passer chez moi »

L'enquête remet très vite en question les premières déclarations de la nourrice. Mise en examen en 2014, elle finit par craquer devant le juge d'instruction et reconnaît les invraisemblances de sa défense. Elle avoue : « Ça n'a pas pu se passer au parc, donc ça a dû se passer chez moi. ». L'accusée n'en dira pas plus, se réfugiant derrière une « amnésie », un « black-out » qu'elle n'ar-

Le jour du procès, son addiction aux jeux vidéo est au centre des débats. Comment pouvait-elle surveiller les enfants les yeux rivés sur son écran ? Le président rappelle d'ailleurs que son ex-mari a demandé le divorce à cause de cette addiction. Accablés par le silence sion convainc la justice dans un de la nounou, les parents s'expripremier temps et le parquet classe ment à la barre. La mère d'Elisa Pour lui, les explications de la



L'accusée choisira de rester murée dans le silence jusqu'à la fin. Son avocate, Maître Cécile Boulé,

Je vais t'éclater! », ce sont ces quatre mots que M.B., natif de Le prévenu dit regretter amèrement ses actes, il s'excuse plusieurs fois, en secouant la tête. Il recon-

Casablanca regrette naît les faits, essaie de défendre

aujourd'hui. Le président de la 5° ses chiens, aujourd'hui à la SPA.

chambre correctionnelle rappelle Ni le berger allemand, ni le gol-

au prévenu, débout dans le box des den retriever ne sont des animaux

prendre comment cela s'est passé.

de dire que ma cliente a laissé les enfants seuls. Son amnésie a été reconnue par les psychologues qui la suivent, il faut laisser la porte ouverte à cette éventualité.» la vérité, de faire parler l'ex-nour-Karine Vanderbecken est condamrice : « Il y a la nécessité de com-

née à deux ans de prison dont une année assortie d'un sursis avec C'est insupportable d'attendre plus

une mise à l'épreuve de deux ans.

Le tribunal prononce également contre l'ex-nourrice l'interdiction d'exercer toute activité en lien avec des mineurs de moins de 15 ans.

Un petit escroc et quatre faux billets

H. F., la quarantaine, est aujourd'hui accusé de mise en circulation de fausse monnaie. La présidente de la 4e chambre explique que le prévenu, a été d'abord luimême victime d'une escroquerie en vendant un robot ménager contre des faux billets. Il décide sciemment de les « refiler » à quelqu'un d'autre, en les mélangeant à de vrais billets. Mais son bluff est éventé, et les caméras de surveillance trahissent son identité.

Dans ses réquisitions, le procureur rappelle que quiconque entre en possession de fausse monnaie « perd son argent, cette monnaie contrefaite devant être fournie aux

Le prévenu est condamné à 300 euros d'amende.

« Ils reviennent à la maison comme des GPS »



accusés, les raisons de sa présence de catégorie 1 (chien d'attaque) face à la cour. Il y a quelques se- ou de catégorie 2 (chien de garde maines, M. B., fortement aviné et et de défense) dont la possession insulte et menace deux agents de la société Keolis dans le tramway. Alors que le ton monte, ses chiens mordent soudainement les deux hommes, entraînant une incapacité temporaire de travail (ITT) inférieure à trois mois.

Le prévenu, âgé d'une quarantaine d'années, se tient droit dans le box, la tête baissée, le regard triste. Sans avocat pour se défendre, il se dit honteux de se trouver ici. M. B. en est pourtant à son dix-hutième passage devant le tribunal, comme le souligne le procureur. Un comble, pour celui que le président, visiblement lassé de revoir, décrit comme « un gentil garçon », précisant pour les sceptiques que « même la police le dit ».

vivre. Et une injustice supplémen-

taire qui s'ajoute à la perte d'Elisa ».

Ils évoquent, bien sûr, l'absence

d'explication et l'impossible deuil.

L'avocat de la famille, Maître Jean-

Christophe Coubris, dénonce une

« amnésie tactique, de confort. »

Dans son réquisitoire, le procureur dénonce toutefois « dix années de délinquance et de violence », parlant d'un air las de « ces gens avinés dans les transports en commun, qui manifestent peu de citoyenneté ». Handicapé par son casier judiciaire bien rempli, M. B. est condamné à trois mois de prison ferme, et devra dédommager les agents de Keolis. Et le président de conclure « essayez de bien vous tenir à la sortie ».

plique même, sous le regard scep-

tique de la cour, que quand il perd

ses chiens gare Saint-Jean « ils re-

viennent tout seuls à la maison,

comme des GPS ». Compréhensif,

le président acquiesce et ajoute

que « les golden retrievers sont de

forces de l'ordre ».

Gilles Savary:

« Au pouvoir, Benoît Hamon serait incapable de gouverner »

Gilles Savary, député socialiste de la 9° circonscription de Gironde, est face à un dilemme : défendre son bilan et celui du gouvernement ou prêter allégeance à Benoît Hamon.

Comme lui, ils sont 25 députés à avoir fait valoir leur "droit de retrait" pour ne pas faire campagne pour le vainqueur des Primaires Citoyennes.

Propos recueillis par Benjamin Aguillon Balcidebava Delphine-Marion Boulle DelphineMarion

Vous avez co-signé une tribune dans Le Monde pour faire valoir votre « droit de retrait » de la campagne présidentielle. Remet-elle en question votre investiture par le PS pour les élections législatives ? Visiblement personne n'a manifesté l'intention de me supprimer l'investiture. Je fais valoir une clause de conscience. Je me retrouve là dans une situation singulière. Pour la première fois, nous avons un candidat, Benoît Hamon, qui est opposé à la politique gouvernementale à laquelle il a lui-même participé.

À qui donnerez-vous votre parrainage pour la présidentielle ?

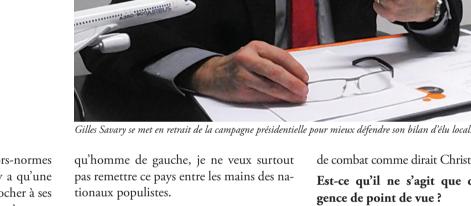
À Hamon, bien sûr. Mais je ne le soutiens pas parce qu'il me met dans une situation impossible. J'ai aujourd'hui comme leader, à la présidentielle, quelqu'un qui a combattu le bilan que je défends. Cependant, je ne tire aucune amertume de sa victoire à la primaire. Je reconnais parfaitement sa légitimité, mais il m'est impossible de changer d'avis et de renier les engagements qui ont été les miens pendant cinq ans à l'Assemblée Nationale. Quand vous êtes pris dans des événements politiques hors-normes comme celui-là, pour moi, il n'y a qu'une seule chose qui compte : se raccrocher à ses convictions. Moi, ma conviction, c'est que ce gouvernement a bien fait le job.

Que reprochez-vous au programme de

Ce n'est pas un programme de gouvernement, mais une ligne politique. S'il arrivait au pouvoir en mai prochain, Hamon serait incapable de gouverner dans le monde tel qu'il est. Je l'ai écouté lors de son discours d'investiture, c'était extraordinaire. Il nous vendait Alice au Pays des Merveilles. Il n'a pas dit comment il comptait financer ce qu'il présente, ni sur qui il va faire peser la fiscalité. Son programme est insoutenable. Benoît Hamon a menti.

Pour qui voterez-vous au premier tour de

Ça dépendra beaucoup du risque Le Pen. Si je pense que Benoît Hamon peut faire échec au FN, ça sera Hamon. Si je considère qu'un autre candidat de gauche est mieux placé, je voterai pour lui. En tant



pas remettre ce pays entre les mains des nationaux populistes.

Benoît Hamon apporte peut-être une vision du monde qui manquait à la gauche depuis quelques années?

Il a été très habile. Il a récupéré des revendications latentes des groupes de gauche, il en a fait quelque chose de cohérent pour récupérer toutes les clientèles. À la suite du référendum sur l'aéroport de Notre-Dame des Landes, il a affirmé aux écologistes qu'il ne le construirait pas. Il n'a pas voté certaines lois sur la sécurité publique pour récupérer la clientèle qui y était opposée. Benoît Hamon considère que, sur l'emploi, il n'y a plus rien à faire, donc il va le remplacer par un revenu universel. Il veut taxer les robots, c'est beaucoup plus simple que de créer une industrie de robots en France.

Les « deux gauches » semblent de plus en

La position de Benoît Hamon n'a plus rien à voir avec l'héritage de la gauche de gouvernement. C'est un programme d'une gauche

de combat comme dirait Christiane Taubira. Est-ce qu'il ne s'agit que d'une divergence de point de vue ?

Il s'est développé, dès 2012, une fronde qui visait, en particulier, à débarquer François Hollande et le gouvernement, pour pouvoir envisager de reconstituer une nouvelle gauche et pouvoir gagner les élections en 2022. Aujourd'hui, il y a une bande de quinquagénaires qui essaie de voir comment prendre le pouvoir en éliminant les autres. Ils m'ont beaucoup fatigué avec leurs jeux d'appareil. Ces manœuvres ont eu une conséquence : pendant des années, la gauche ne s'est pas renouvelée en

Certains ont rejoint Emmanuel Macron. Resterez-vous fidèle au Parti

Il y en a pas mal qui sont partis, d'autres qui vont partir encore, mais j'irai jusqu'au bout avec le PS parce que je suis attaché à ce parti et à ses militants. Ce sont eux qui



Les prolos de la politique

« Nous ne sommes pas Pénélope ». Dans une tribune cinglante, publiée fin janvier par le journal Marianne, les assistants parlementaires ont voulu mettre fin aux fantasmes liés à l'affaire Fillon. Zoom sur une profession bien plus précaire qu'il n'y paraît.

en réalité, il y a des semaines où Tout dépend des calendriers et de ce qui se passe dans les commissions ». Simon Labouyrie, 26 ans, raconte son métier d'assistant parlementaire à l'Assemblée nationale. Très sollicités, les « couteaux suisses » de la politique ne comptent pas leurs heures. C'est un quotidien que partage Jérôme N., collaborateur de cabinet en Bourgogne, qui « enchaîne les semaines à 50 heures ». Simon L. explique que les congés sont rares, et dépendent de l'élu : « Pour que je sois en vacances, il faut que ma députée le soit également ». Jérôme N. vit la même situation. Pour ses congés, il dit « dépendre intégralement de l'agenda politique de son

POLITIOUE

Attaché parlementaire, collaborateur, assistant d'élu... Il est parfois difficile de s'y retrouver dans le jargon du métier des petites mains des politiques. Jérôme N. est nouveau dans la profession. Pour lui, premier problème, « les intitulés de poste ne sont pas franchement clairs, et participent au flou qui entoure notre métier ». Thierry Besnier,

« Les intitulés de poste ne sont pas franchement clairs, et participent au flou qui entoure notre profession»

secrétaire général du SNCP-FO, le principal syndicat de la profession, explique néanmoins que « ces différentes appellations regroupent une même réalité », celle du travail en étroite collaboration avec un élu.

Ce métier est exigeant, exercé en général par ce qu'on appelle des « bac + 5 ». Les élèves de Sciences Po y sont surreprésentés, au côté d'étudiants en Histoire, en Droit ou en Communication.

Pour le salaire, il faut compter entre 2 200 € et 3 000 € brut en début de carrière. 40% des assistants parlementaires gagnent moins de 2 000 € net, pour un « job sans horaires fixes, sans fiche de poste et sans sécurité de l'emploi ».

Les assistants parlementaires sont liés aux mandats de leur élus, et leur horizon professionnel peut rapidement s'assombrir en période électorale. « Si le mandat du député n'est pas renouvelé par les électeurs, on tombe avec lui, et on se retrouve au chômage », confirme Simon L. Cette brusque fin de contrat est différente du licenciement classique. Elle est considérée par la loi comme une fin de parcours pour motif personnel et non pour motif économique. Aussi, les indemnités chômage sont-elles bien plus modestes. Simon L. explique que « la jurisprudence affirme que l'on ne peut pas appliquer le motif économique à un mandat, alors que ça serait logique qu'on ait les mêmes droits que n'importe qui quand on est au chô-

La profession de collaborateur parlementaire n'est régie par aucun statut. « Nous ne disposons pas de convention collective, d'élections professionnelles ou de délégués pouvant faire remonter nos revendications », déplore

Les conditions de licenciement sont plus souples. Il existe une clause de confiance dans le contrat des collaborateurs, qui vaut motif de licenciement si elle n'a pas été



respectée. Simon Labouyrie explique que « si un député estime ne pas pouvoir se fier à son collaborateur, il peut le licencier. De simples échanges de SMS prouvant un désac-

Les militants LR tentent de reprendre la main



À la peine au milieu de la tempête PénélopeGate, les élus et les militants Républicains font tout ce qu'ils peuvent pour reconquérir les électeurs de droite.

Soutiens méritants de François Fillon, les militants des Républicains doivent faire face à une opinion publique choquée par l'affaire des présumés emplois fictifs. Pour Baudouin Fournier, représentant des jeunes fillonnistes de Gironde « Cette affaire a semé le doute. Ça veut dire que ça va être deux fois plus difficile de convaincre les gens ». Ils sont 400 jeunes adhérents dans le département, dont une centaine sont actifs sur le terrain. « Si dans certaines fédérations, il y a eu des départs, pour l'instant en Gironde, les militants restent au bercail ». Alors, on planifie des actions sur

« L'objectif. c'est de se qualifier pour le second tour »

Thomas Dovichi, chargé de mission à la permanence

le terrain pour mobiliser les militants, notamment ceux qui nous avaient rejoint lors des primaires de décembre : par exemple, le collage de 150 affiches est prévu, ainsi que la distribution de tracts place Pey-Berland, à la gare Saint-Jean et aux principaux arrêts de

Dans la 8^e circonscription de Bordeaux. à Arcachon et sur le bassin, Yves Foulon, le député-maire local anime des cafés-politiques, lieux privilégiés pour de « vrais échanges » avec ses administrés selon son collaborateur parlementaire, Germain

À la permanence de campagne des Républicains à Bordeaux, on s'organise. On

se partage notamment 50 000 tracts qui atterriront dans les douze circonscriptions du département. Environ 200 militants se rendront sur les marchés pour les distribuer et discuter avec les gens, entre une douzaine d'huîtres et un panier de fruits. Le maîtremot qu'on entend au siège du parti, c'est la pédagogie. « Les deux semaines ont été difficiles, l'erreur a été d'attendre quinze jours pour donner des explications. La conférence de presse de François Fillon a été bénéfique, et maintenant tout est en ordre de marche », explique Thomas Dovichi, chargé de mission à la permanence de Bordeaux.

Alain Juppé, l'improbable président d'honneur du comité de soutien à François Fillon, tiendra une réunion publique à l'Athénée municipal le jeudi 16 février. Et on prépare aussi ce que les militants appellent « des opérations coups de poing ». Les petits soldats fillonnistes sont prêts à tracter, boiter, faire du porte-à-porte dès que le programme sera imprimé.

L'objectif est de convaincre, bien sûr, autant que possible, d'expliquer et d'expliquer encore, alors que les sondages placent désormais le candidat LR en troisième position au 1er tour de la présidentielle. « On connaitra la gravité de cette affaire au soir du 1er tour. L'objectif, c'est de se qualifier pour le second », confie Thomas Dovichi. Ce devait être une campagne, c'est devenu un pari.

> Fabienne Even **™**@EvenFabienne

17

L'économie, c'est l'affaire de tous

Nous nous sommes mis au défi de vous faire entrer dans le monde merveilleux de l'économie. Car simplifier, c'est démocratiser.

Raphaëlle Chabran

™@raphchabran

Éric Berr est maître de conférences en économie à l'université de Bordeaux II. Il est membre du Collectif des Economistes atterrés, un groupement créé en 2010 à la suite de la crise des *subprimes*. Ce collectif a pour but de présenter des alternatives économiques aux actuelles politiques fondées sur un modèle néo-libéral.

Ces cinquante économistes renommés veulent mettre à disposition des citoyens un ensemble de connaissances et d'études qui visent à enrichir le débat public. Voici leurs trois principaux chantiers économiques.



LLL US URN QU UNDRINT Des projets économiques crédibles pour faire face aux grands défis du siècle, voilà ce que proposent 138 spécialistes dans l'essai *Sortir de l'Impasse*.

Les textes courts, précis et accessibles traitent de thèmes d'actualité : le dérèglement climatique, la crise financière, le chômage. Une nouvelle économie pour un nouveau monde.

Sortir de l'impasse, Éditions Les Liens qui Libèrent, novembre 2016, 18 €

Transition écologique

- Réorienter les modes de production et de consommation, dans une perspective durable.
- Développer des modes de production moins polluants, relocaliser les réseaux de production et de distribution.
- Favoriser la consommation de produits jugés collectivement moins polluants, socialement plus utiles.
- Promouvoir les énergies renouvelables et réhabiliter les bâtiments.

Toutes ces nouvelles activités et secteurs sont à développer, ce qui va nécessiter de la main d'œuvre et qui, à terme, sera créateur d'emplois. C'est un retour sur investissement. D'autant plus que ce sont des emplois qui ne peuvent pas être délocalisés, puisque l'objectif est de raccourcir les circuits de production et de consommation. Chacun doit faire un effort personnel, mais il faut aussi qu'il y ait un signal fort au niveau de l'État.

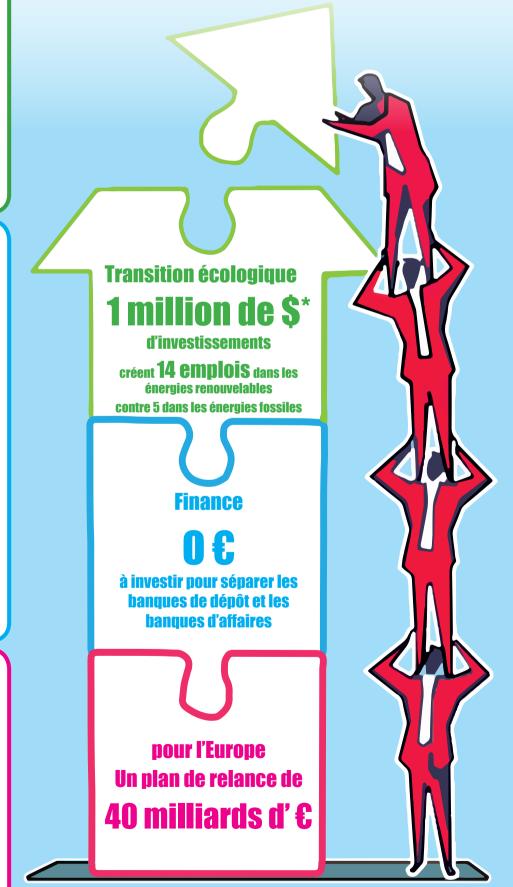
Contrôler la finance

- Remettre en place une régulation des capitaux. En un clic d'ordinateur vous pouvez décider de déplacer votre argent où vous voulez. Mais il y a un effet pervers. Keynes* appelait ce phénomène « l'anticipation des prophéties auto-réalisatrices ». Un acteur économique retire ses capitaux par peur et sans raison valable, les autres suivent par effet d'entraînement, cela fait chuter l'économie du pays et là, la situation économique devient réellement instable. Avec la libre circulation des capitaux, on crée la crise que l'on craint.
- Contraindre les multinationales à investir durablement, au moins pendant trois ans pour réduire la spéculation, et permettre des investissements plus durables pour garantir la bonne santé économique des pays.
- Séparer les banques de dépôts et les banques d'affaires. Actuellement les banques privées spéculent avec l'argent des particuliers. Quand il y a une crise boursière cela rejaillit sur l'économie entière du pays, jusque dans les foyers.
- Augmenter le nombre de banques publiques auxquelles l'État donne une mission. Les banques privées se sont appropriées la monnaie, elles font aujourd'hui la pluie et le beau temps de l'économie des pays et ont par conséquent un immense pouvoir politique. L'argent est un bien public, qu'il faut remettre au cœur du collectif.

* John Maynard Keynes, économiste britannique (1883 - 1946)

Changer d'Europe

- Sortir des traités européens : ils nous obligent à mener des politiques d'austérité restrictives. Ça ne signifie pas sortir de l'Europe, mais cela implique d'aller au conflit avec l'Allemagne, de leur dire que l'on veut une Europe qui n'enferme pas tous les pays dans une même politique économique.
- Envisager une Europe à deux ou trois vitesses. Les pays membres ont tous des niveaux de développement économique différents, il est impossible de mener une politique économique harmonisée et juste à la fois. L'Europe est aujourd'hui dans une impasse, et le risque c'est qu'elle se détricote lentement.
- Investir massivement et donc s'endetter, notamment pour mener une transition énergétique. Ces investissements vont créer de la richesse à long terme et permettre dans un deuxième temps de rembourser cette dette. C'est un cercle vertueux. Les secteurs dans lesquels l'État investit vont à terme créer des emplois.



* Selon une étude de 2009 de l'université du Massachusetts

Marc Dubuisson : "Les hommes politiques se vendent"

Marc Dubuisson publie *Ab Absurdo*, un recueil de tous ses strips* sur l'actualité de 2016, postés à l'origine sur les réseaux sociaux et dans le supplément week-end des *Échos*. Début février, il était à Bordeaux pour sa tournée de dédicaces.



Marc Dubuisson en dédicace à la librairie La Zone du Dehors

Vos « bonhommes bâton » font de plus en plus parler d'eux. Qu'est-ce qui vous a inspiré pour les créer ?

Je n'étais pas un grand dessinateur, mais je voulais transmettre des messages en passant par l'humour. Travailler sur un dialogue et conclure sur une chute me permet de me faire comprendre *Ab Absurdo*, par l'absurde. Je ne me concentre pas sur l'action mais sur la morale de l'histoire, qui doit être aussi cynique que mon humour. Mais malheureusement, ça devient de plus en plus difficile de rire des situations actuelles.

Vous tournez souvent en dérision les hommes politiques, qui n'ont pas le même discours devant les caméras et en off. Leur apparence est plus importante que la réalité?

Aujourd'hui, c'est l'opinion publique qui fait le programme politique plutôt que l'inverse. C'est amplifié par les réseaux sociaux : les politiques se vendent. Moi aussi d'ailleurs, c'est comme ça que ça fonctionne. Dans ma planche « Classe », mon personnage se suicide, un autre le filme et se réjouit du nombre de vues qu'il obtient sur internet. L'audience, sur les réseaux sociaux, est à échelle planétaire, ça renforce le narcissisme. C'est pour ça que les politiques se concentrent sur ce qui plaît plutôt que sur leurs convictions. Et s'ils font des erreurs, ils rejettent la culpabilité sur les médias, c'est devenu plus facile.

Vous évoquez la manipulation que les politiques exercent sur la société. Comment se traduit-elle ?

J'ai dessiné une planche que j'ai appelée « Valeurs ». Dessus, l'homme politique (qui ressemble fortement à François Hollande, ndlr) refuse de

faire des révélations à la presse, mais ne voit pas d'inconvénient à le faire dans son livre-confession qui coûte 23 euros. Il y a ici un problème d'hypocrisie. Avouer les choses avant, ça demanderait du courage. Mais le dire après, c'est réécrire l'histoire à son propre avantage. C'est ce que montre mon strip sur le coiffeur de François Hollande. C'est absurde : dans mon scénario, il publie un livre sur leurs rendez-vous capillaires. Finalement, l'histoire est ridicule mais très réaliste. Il brasse de l'air, ses paroles font le buzz, ça génère de l'argent. Aujourd'hui, on gonfle les informations insignifiantes et on passe sous silence celles qui dérangent.

Marc Dubuisson est né en 1983 en Belgique. Après avoir été scénariste et dialoguiste, il a créé un blog BD en 2005 en signant *Un Pied*. Il y a dessiné et scénarisé sa série en trois tomes, *La Nostalgie de Dieu*. L'ouvrage publié aux éditions Lapin a reçu le prix du meilleur album en 2010 et a été adapté au théâtre. Depuis, Marc publie ses strips sur les réseaux sociaux. *Ab Absurdo* est son premier recueil. Il en annonce un par an.



Vous dessinez les Nuits Debout, les révoltes citoyennes. Que voulez-vous dénoncer?

Nuit Debout, ça a été tourné en dérision à cause du manque de structure et de concertation. J'ai mis cette planche en relation avec « 1789 » où les sans-culottes sont qualifiés de « casseurs ». C'est l'impression que j'ai aujourd'hui : il est devenu compliqué de faire une révolution pacifiste. En tout cas, même s'ils ne sont pas suivis, ces mouvements montrent bien que personne ne peut être satisfait de la société actuelle. Et ça n'a rien à voir avec un sentiment de désillusion! Je ne suis pas déçu, je me demande plutôt si je me suis un jour autorisé à rêver... On n'a qu'à regarder ce qu'est devenue la liberté d'expression : une façade. En réalité, c'est comme dans ma planche « Liberté d'expression » : le personnage cite Voltaire « Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, mais je me battrai jusqu'à la mort pour que vous ayez le droit de le dire ». Puis il se met à hurler que ceux qui ne sont pas d'accord avec lui sont des « nazis pédophiles ». C'est le problème d'aujourd'hui : où sont les limites de cette liberté ? Je pense qu'on ne sait plus

Vous dessinez beaucoup de strips à propos de la montée de l'extrémisme en France, en Europe et dans le monde en général. Êtes-vous inquiet?

On n'osait pas se l'avouer jusqu'à il y

a peu, mais on réalise enfin que l'extrême droite prend le pouvoir. Et ça va à une vitesse folle. Quand mon personnage de « Programmes » crie qu'il va « virer les bougnoules », tout le monde est emballé et veut voter pour lui. Son message est bien plus simple qu'un programme politique béton sur l'économie et les relations géopolitiques. L'élection de Donald Trump en est la preuve. C'est pour ça que pour Halloween, j'ai dessiné ses partisans avec un costume du Ku Klux Klan : il faut se souvenir de ce que cela représente. J'ai l'impression que les rôles s'inversent, comme dans mon strip « Montée de l'extrémisme ». Mon personnage, inquiet de l'importance que prend l'extrémisme, est considéré comme un « jeune radicalisé ». Il propose alors d'ouvrir un livre d'Histoire. C'est ce que je conseillerais : on connaît les dangers, pourtant on dirait qu'on a oublié. La question que je me pose surtout est la suivante : n'est-il pas un peu tard pour prendre conscience?

*un strip est une bande dessinée composée de quelques cases disposées en une bande horizontale ou verticale

Aurore Esclauze auescl



Sam's à l'affiche de *Patients*, le film de Grand Corps Malade

Après dix ans de carrière dans le rap, Sam's, originaire de la région bordelaise, crève aujourd'hui l'écran au cinéma. Artiste multi-talents et autodidacte, il est à l'affiche du film *Patients* avec Grand Corps Malade. Interview.

Quel lien fais-tu aujourd'hui entre ta carrière de rappeur et le monde du cinéma ?

Ce sont deux mondes liés, il y a plein de similitudes. On va dire qu'inconsciemment, ce qui a pu me servir, c'est que dans le rap, t'es confronté à beaucoup de monde. Je n'avais pas cette peur au cinéma de m'exposer devant des gens, parce que quand on est devant la caméra, on n'a pas la même préparation mentale. Sur scène, c'est du direct, alors qu'au cinéma, il y a un montage. Le rap m'a beaucoup apporté par rapport à ça.

Tu t'es retrouvé d'un coup projeté dans le milieu du cinéma, comment ça s'est passé?

Comme beaucoup de jeunes de mon quartier, je faisais des courts métrages sur Internet via le collectif *En attendant demain*, et ça a fait le buzz. C'est comme ça que j'ai été repéré pour la série de Canal+ du même nom en 2008. Au départ, c'était juste pour rigoler, puis c'est devenu une passion. J'ai accepté directement, c'était vraiment au feeling. On m'a présenté un agent et j'ai fait des essais castings, puis j'étais lancé.

Actuellement, tu es en pleine promo du film *Patients* avec Grand Corps Malade...

Oui, je joue un des rôles principaux, celui d'un tétraplégique. On vient de remporter le prix d'interprétation masculine à titre collectif au festival du film de Sarlat, le Prix du Public au festival d'Angers et le Prix des Lycéens. Honnêtement, j'aurais jamais imaginé tourner dans un film, c'était à des années lumières pour moi. Tout s'est fait sans se poser de questions.

Et si tu devais définir tes projets du moment?

J'ai envie de faire plein de choses et je prends tout ce qui vient, que ça soit dans la musique ou le cinéma. Je suis sur un court métrage, mais je passe aussi du temps en studio pour préparer mon nouvel album qui doit sortir avant cet été.

Propos recueillis par Laura Brunet

Synopsis

Se laver, s'habiller, marcher, jouer au basket, voici ce que Ben ne peut plus faire à son arrivée dans un centre de rééducation après un grave accident. Ses nouveaux amis sont tétras, paras, traumas crâniens.... Bref, toute la crème du handicap. Ensemble ils vont apprendre la patience. Ils vont résister, se



vanner, s'engueuler, se séduire mais surtout trouver l'énergie pour réapprendre à vivre. *Patients* est l'histoire d'une renaissance, d'un voyage chaotique fait de victoires et de défaites, de larmes et d'éclats de rire, mais surtout de rencontres : on ne guérit pas seul.

Patients, long métrage de Mehdi Idir et de Grand Corps Malade, adapté du livre éponyme du slameur sur son expérience de rééducation après un grave accident. En salle le $1^{\rm cr}$ mars.

Pour en savoir plus sur Sam's consultez son portrait sur www.imprimaturweb.fr

Le Guide du RUtard

Selon le récent classement du site My-Pharma.info, Bordeaux est la première ville frappée par la malbouffe en France. Cela concerne-t-il nos bons vieux resto U? La rédaction d'Imprimatur a envoyé ses plus fins gourmets plonger leur nez dans les plateaux repas des restaurants universitaires bordelais. C'est parti pour un voyage à la cantoche.

Elie Abergel, Bradley de Souza, Pierre Barbin, Bastien Coquelle, Benjamin Aguillon, Benoit Donnadieu, Ulysse Cailloux



Le Cap'U

Bienvenue au Cap'U! Malgré l'affluence (plus de 700 bouches affamées chaque jour), le personnel, dans son ensemble, assure le service avec le sourire et vous souhaite « bon

> À deux pas du marché des Capucins, ce restaurant est un lieu convivial où chacun trouve facilement une place. Des dizaines de tables y sont alignées. Parfait pour les équipes de foot. Attention, le micro-ondes au centre de la salle est HS.

Nourriture Les végétariens apprécieront la présence quotidienne de salades. Pour une entrée gourmande et croquante, laissez-vous tenter par les pâtes au thon et leurs éclats de noix. Malheureusement, revisiter « le rougail saucisses » avec des frites, relève du crime gas-

Le truc qui fait la diff'.

Le truc qui fait la diff.

La clim' qui vous bousille les bronches en février, en voilà une idée

Note finale

Quai des Chartrons

Ambiance Costard cravate pour les garçons, tailleur pour les filles. Le

Malaise si vous n'êtes pas du coin.

terrasse devrait remédier au problème.

Nourriture Pas de frites en vue. A midi, c'est brocolis bouillis, patates

Le seul moyen de paiement est la carte Izly (une sorte de carte bleue nu-

mérique réservée aux étudiants), pas pratique pour les adeptes du cash.

lieu est apprécié par les étudiants des écoles de commerce

et d'ingénieur du quartier. Devant le JT de BFMTV, ils

mangent proprement et se plaignent d'être "trop overbookés".

C'est moderne! Le café ne serait pas à 50 centimes qu'on se

croirait dans un Starbucks. Tout y est propre. Il y a même

des poubelles de tri. Mais c'est petit. 200 à 250 élèves se re-

trouvent ici chaque midi et ça manque de tables. Cet été, une

vapeurs et colombo de porc. Pour les entrées, entre salami

et petits fours, il y en a pour tous les goûts. Pareil pour les

desserts : fruits et pâtisseries, et riz au lait en sus. Et si vous

n'avez pas peur des caries, soda et sucreries sont disponibles à

Ambiance Les plateaux sont colorés et apportent une certaine fantaisie à la salle. Entièrement vitré, l'établissement est très

> Le gros bémol, c'est la ventilation. Dans le réfectoire, les yeux vous piquent et une envie de se racler la gorge vous saisit au bout de dix minutes. En plus, les odeurs de cuisson sont franchement désagréables. # # # # # # #

épice. La viande est tendre et pas trop grasse.

On apprécie le beignet, compris dans la formule à 3,25€. Généreusement fourré au chocolat et recouvert de sucre, une valeur sûre pour les affamés. On en redemanderait bien. Vite, le RUvenu universel!

Ambiance Ici, l'étudiant est bavard. Le bruit est incessant dans la salle. Tel un refrain perpétuel, les élèves s'empressent de raconter leur matinée, pour le plus grand bonheur de chacun. Les oreilles se reposeront plus tard. Même si, à l'extérieur, les places en terrasse offrent un certain calme en été.

du monde. Les cuillères en plastique ne sont pas très écologiques. Mais le service est rapide et efficace.

Nourriture On apprécie les frites croustillantes. Les pâtes trop cuites sont moins savoureuses. Viandes et poissons sont un bon filon. On regrettera le choix trop limité des entrées. Même si les desserts font l'affaire.

Le truc qui fait la diff'.

Pas de surprise quand on arrive. Le RU vit à l'heure numérique et affiche les menus hebdomadaires en avant-première sur internet. Unique à



Bastide

Au menu, trois tranches de charcuterie en entrée, suivies d'un colombo de porc. Assurément, il faudra se souvenir de ce colombo auquel il ne manque pas la moindre Nous recommandons!

Note finale | |

Pellearin

C'est le point faible de ce resto U. Le lieu est confiné, l'espace est restreint. Le turnover est incessant. Au coup de feu, trouver une table libre relève du miracle. Le RU gagnerait à être rénové. Le mobilier laisse à désirer. Chaises et tables ont vu passer



Comme des lionnes

Cette année, les Lionnes du Stade Bordelais fêtent leurs dix ans. Depuis sa création, le club a pris une autre dimension et nourrit l'ambition de devenir une place forte du rugby féminin en France.

atthieu Codron attend ses joueuses de pied ferme. Elles arrivent au compte-gouttes. « On est presque au complet », se réjouit le manager des Lionnes. « Avec le froid et l'absence de match de championnat, il y avait moins de monde à l'entraînement ces derniers temps ». La compétition reprend le 29 mars : il est temps de se remettre au boulot. Les Girondines pointent à la troisième place de la deuxième division, l'Elite 2. Même si le chemin vers l'Elite 1, surnommée le Top 8, s'annonce long et complexe, Marion Geandreau y croit. « On veut aller au bout. Il faudra gagner tous les matchs de la phase finale prévue fin avril mais, on en est

SPORT

La joueuse de 28 ans était déjà présente il y a dix ans, au moment de la création de l'équipe féminine. Elle n'est pas la plus âgée, mais fait figure d'ancienne, dans un club où la moyenne d'âge n'est que de 21 ans. Avant d'entrer sur le terrain boueux du stade Sainte-Germaine (Le Bouscat), les « Lionnes » bordelaises se retrouvent dans les vestiaires. L'ambiance est détendue, les blagues fusent entre les joueuses. La plupart des filles sont étudiantes. Toutes exercent une activité à côté de leur passion pour le rugby.

Il est 19 heures trente. Fini la rigolade, place au jeu. L'effectif est scindé en deux, entre les avants et les arrières. Les ateliers s'enchaînent. Beaucoup de physique, quelques exercices avec le ballon ovale. Pendant une heure et demie d'entraînement, l'intensité est maximale. Les six membres du staff veillent et gueulent sur les joueuses si la concentration faiblit. Certaines râlent, mais repartent immédiatement au combat.

COMME L'UBB, ELLES JOUENT LEURS MATCHS À CHABAN-DELMAS

Eva n'a pas eu la chance de fouler la pelouse ce soir. Blessée au poignet, elle reste à la salle de musculation, située sous la tribune d'honneur. Les appareils sont vétustes mais restent fonctionnels. « Ce soir, je ne travaille que les jambes », précise-telle, avant de prendre connaissance du

préparateur physique des Lionnes. « C'est un luxe d'avoir notre propre salle. La plupart des équipes du Top 8 s'entraînent dans des salles privées » reconnaît Matthieu Codron, au club depuis sept ans. Les joueuses consultent leurs récentes

performances scotchées sur les murs blancs de la salle. Elles sont décortiquées grâce à un logiciel mis au point par un bénévole du club. À côté des lignes de statistiques, on trouve les photos officielles des équipes prestigieuses passées dans ces lieux. Année après année, les images où on voit l'équipe féminine en action grignotent de la place. Depuis la fusion des sections masculines du Stade bordelais et de Bègles, pour former l'UBB, elles sont les seules à hanter les lieux. Les professionnels du Top 14 ont rejoint les installations situées à Bègles. En revanche, ils jouent dans le

Chaban-Delmas. « La première fois, dans le long couloir de Chaban, j'ai eu des frissons » se remémore la demi de mêlée Blandine Gadioux. « Jamais, je n'aurais imaginé jouer un match dans cet endroit » s'exclame Marion, témoin privilégié de cette évolution. Et tant pis, pour la maigre affluence, qui tourne autour de 600 spectateurs.

L'entraînement terminé, une dizaine de joueuses se réunit au club-house pour boire quelques bières. On fête la sélection de Blandine Gadioux avec l'équipe de France espoirs de rugby à 7. La jeune demi de mêlée de 21 ans s'envole dans la semaine pour disputer un tournoi au Japon. Le premier gobelet terminé, on repart pour une autre tournée. Maïté Olazcuaga, pilier et ambianceuse du groupe l'affirme : « De toute façon, la bière, c'est bon pour la récup' ». Parole de lionne.

Depuis 2016, les « Lionnes » du Stade Bordelais évoluent à Chaban-Delmas. Un rêve pour toutes les joueuses.

Rugby féminin : Les engagements du président Laporte

- Le 3 décembre 2016, Bernard Laporte a été élu président de la FFR. Dans son programme de candidat contenant 44 engagements, l'ancien entraineur du Stade Bordelais a consacré un chapitre entier au rugby féminin. Voici ses cinq promesses :
- Doubler sur 10 ans le nombre de licenciées, afin d'atteindre 30 000 à l'horizon
- Création de 30 sections féminines au sein des 30 clubs professionnels.
- Féminiser les institutions.
- Réformer les compétitions d'Elite et de Fédérale pour la saison 2017-2018. • Création de contrats fédéraux pour les
- Internationales à 7 et à 15.

Le rapprochement avec l'UBB ? « Une question de temps »

L'arrivée à la tête de la Fédération Française de Rugby (FFR) de Bernard Laporte devrait avoir de nombreuses conséquences pour les Lionnes du Stade Bordelais. Son programme (voir encadré) prévoit notamment la refonte des championnats Elites. La nouvelle direction souhaite mettre en place un Top 16 avec deux poules de huit clubs, contre seulement une poule de huit actuellement. « On a eu une réunion avec la fédération la semaine passée.

Mais, on nous a rien dit de nouveau » assure le manageur général Matthieu Codron. Si ce nouveau championnat est créé dès la saison prochaine, les Lionnes seraient assurées

L'autre grande réforme est l'obligation de créer une section féminine au sein des 30 clubs professionnels. L'Union Bordeaux-Bègles n'en a toujours pas. Même son de cloche dans les deux clubs : les discussions sont en cours, et les contacts entre

présidents sont réguliers. L'UBB évoque même une « question de temps avant aue le rapprochement ne se fasse. Ce serait logique et plus lisible pour le public » continue l'attaché de presse du club girondin.

Pas question d'abandonner le nom de « Lionne » pour certaines joueuses du club. « Il faudra trouver un compromis. Par exemple, les Lionnes de l'UBB, ca sonne bien » conclut Marion Geandreau. Les jeunes fauves n'ont pas envie de perdre leurs dents.



L'UBB va-t-il avaler les Lionnes : Des négociations sont en cours mais les filles auront du mal à lâcher leur nom.

Snakill se paie les Girondins sur Youtube

C'est l'amour vache entre Snakill et les Girondins. Le supporter bordelais tourne en dérision les performances du club de football sur le Net. Et ça dépote!

Pierre Barbin pierre_bbn



Depuis sa chambre, derrière son ordinateur, Adrien Versatti débriefe chaque match des Girondins de Bordeaux. Dans la victoire comme dans la défaite.

our le déplacement des Girondins de Bordeaux à Caen, « Snakill » a décidé d'innover. Plutôt que de pondre un débrief d'après-match, le supporter fait un « live » de la rencontre, publié ensuite sur YouTube. Adrien Versatti, de son vrai nom, l'avoue d'entrée dans sa vidéo, c'est par manque de temps qu'il utilise ce procédé. L'exercice est nouveau pour lui, mais il porte chance au club bordelais. Huit minutes durant, il commente et analyse les quatre buts inscrits par son club de toujours, face à une équipe normande peu inspirée. Comme souvent, il fait l'éloge du buteur, Malcom «Douu Brazil ». Et n'oublie pas de s'attaquer au défenseur Diego Contento, même s'il n'était pas sur le terrain ce soir-là. Depuis sa chambre, derrière sa caméra, dans chaque vidéo, il enchaîne vannes et montages déjantés afin d'y aller à fond question dérision. Casquette sur la tête, scapulaire sur le torse, il analyse

"Quand je fais mes débriefs à chaud après une défaite des Girondins, je suis capable d'insulter tout le monde"

Snakill

les performances des onze bordelais, sans en épargner aucun. Car déconner sur les joueurs, c'est un peu sa marque de fabrique.

SERTIC, L'AMOUR PUIS LA HAINE

Lors du dernier mercato hivernal, la rumeur de l'arrivée de Nolan Roux, le joueur de Saint-Etienne, en terre girondine l'a poussé à réagir. « Ceux qui sont sur la route entre Bordeaux et Sainté, faites des barrages, envoyez l'armée! (...) Il faut pas qu'il débarque ici ». Les statistiques de jeu du stéphanois n'ont pas convaincu Snakill, c'est le moins qu'on puisse dire. Hasard ou non, Nolan Roux choisira de rester dans le Forez. Grégory Sertic, lui, a préféré quitter le navire bordelais pour rejoindre l'OM, dans les dernières heures du merca to. « Il s'est passé quoi dans ta tête ?! », tacle le YouTuber. Relayée massivement sur les réseaux sociaux, cette vidéo a fait le buzz. Snakill le savait. Sans pour autant créer de tension avec le club. « On regarde ses vidéos quand on a le temps, explique Pierre Farges, le community manager des Girondins de Bordeaux. On ne cherche pas à le brider, on le laisse s'éclater ». Le club se satisfait même de ce genre d'initiative « qui donne une image dynamique » à l'équipe. Sa liberté est donc totale, à condition de ne pas franchir la ligne jaune. « Des mecs qui critiquent nos joueurs, on en a beaucoup, explique-t-on du côté du club. On accepte la critique, tant qu'il n'y a pas d'insultes ou de propos diffamants ».

L'histoire d'Adrien sur YouTube commence lors d'un match des Girondins contre Caen, déjà. Le 29 novembre 2015, Bordeaux, alors entraîné par Willy Sagnol, est humilié à domicile par le onze normand. Défait 4 buts à 1, le club pointe à la quatorzième place du classement de ligue 1. C'en est trop pour le Bordelais, qui crache sa colère sur internet. « J'avais déjà une chaine YouTube sur les jeux vidéo. Le match contre Caen, on va dire que ça m'a inspiré ».

Pour l'humour du foot

L'exercice est réussi, pour une première. Ce qui le pousse à réitérer l'aventure, tous les mois, puis chaque semaine. Dès lors, après chaque match, Snakill passe près de dix heures de son temps pour écrire, monter et réaliser le débrief de la rencontre. Titulaire d'un bac S, mais sans avoir eu l'occasion d'approfondir ses connaissances en multimédia, il apprend tous les rudiments grâce à des tutos sur YouTube. Mais le talent, en revanche, ça ne s'invente pas. Ce fan revendiqué de Julien Cazarre, l'humoriste qui décrypte avec ironie la L1 sur Canal + chaque dimanche soir, a recours à ses proches pour améliorer ses vidéos. « Il faut qu'il y ait des gens capables de te cadrer. Parfois, je réagis comme un supporter, je suis vraiment énervé. Quand je fais mes débriefs à chaud après une défaite des Girondins, je suis capable d'insulter tout le monde. Et donc, les copains me tempèrent ». Les potes, ce sont aussi ses premiers spectateurs. « Je leur demande d'être objectif. Si c'est nul, il faut qu'ils me le disent ». Il s'appuie surtout son frère, « son premier soutien », étudiant en école de cinéma. « Je peux lui suggérer de retravailler la mise en scène ou des détails de tournage. Je lui donne mon avis, je suis là pour l'aider », explique Maxime.

1989Naissance à Bordeaux

1997

Assiste à son premier match de foot au stade Chaban-Delmas

2015

Réalise sa première vidéo après une défaite des Girondins contre Caen (1-4)

10 août 2016
Publie une vidéo sur le mercato bordelais qui recueille près de 20 000 vues sur YouTube

En partenariat avec le site webgirondins.com, Snakill publie ses débriefs avec un objectif principal. « J'essaie d'être subtil. Si je dois me moquer de quelqu'un, il faut que ça fasse rire sans être blessant ». Il évite tout sujet polémique, et préfère se concentrer uniquement sur le sport. « C'est un peu compliqué de faire de l'humour sur certains sujets dans la période actuelle. Tout ce qui est religion, politique, j'évite. Ce sont des terrains glissants. Je reste dans le football ».

Une notoriété pas encore rémunérée

Les vidéos de Snakill totalisent près de 10 000 vues sur Internet. Malgré une petite notoriété locale, il ne vit pas de ses vidéos. Animateur en centre aéré, il n'est « pas le genre de gars à être derrière un bureau. Mais c'est vrai que je suis assez souvent derrière mon ordi pour mes comptes rendu ». Adrien l'avoue, il n'est pas trop regardant sur les chiffres. Il travaille à fond sur ses vidéos. Et basta. « Il a du plaisir à faire ses films, c'est l'essentiel, confirme Maxime. Il était attentif aux statistiques au début, moins maintenant. Je lui dis souvent d'être patient, ça finira par monter. De toute façon, il ne fait pas ça pour gagner de l'argent. Pas pour l'instant en tout cas ».

Paradoxalement, le succès de ce garçon, qui va fêter ses 28 ans en mars, est lié aux contre-performances de l'équipe. « Quand ça va mal, les gens sont hyper réactifs, c'est assez étonnant. Une vidéo aura plus de succès après une défaite qu'après un bon score ». C'est la drôle de morale du succès de Spakill